

La Côte

Nyon



Six requérants d'asile, jusqu'ici condamnés au désœuvrement, ont pu s'adonner hier au nettoyage d'une rivière. JEAN-GUY PYTHON

Les requérants de Nyon se plongent dans le travail

Des migrants de l'abri PCI sont mis à contribution pendant une semaine pour nettoyer le lit de trois rivières

Fanny Giroud

Chaussés de bottes jaunes, six requérants d'asile gambadent dans le Boiron, au bas du chemin du Rayon de Soleil. «Il y en a un qui va tomber à l'eau, ce n'est pas possible!» s'inquiète Nathanaël Dépraz, le coordinateur pour l'Etablissement vaudois d'accueil des migrants (EVAM) de ce programme d'occupation.

Tout sourire, la petite équipe se faufile témérairement le long des pentes escarpées qui jouxtent le Boiron, au bas du chemin du Rayon de Soleil. «Il y en a un qui va tomber à l'eau, ce n'est pas possible!» s'inquiète Nathanaël Dépraz, le coordinateur pour l'Etablissement vaudois d'accueil des migrants (EVAM) de ce programme d'occupation. Pendant une semaine, les six participants vont nettoyer les lits du Cossy, de l'Asse et du Boiron. Ils recevront 150 fr. d'indemnités pour effectuer cette tâche, une rémunération qui en motive plus d'un.

Originnaire de Centrafrique, Dominique trouve même qu'il n'y a pas assez d'action. Voilà quatre mois qu'il est arrivé à Nyon. Il n'en peut plus de l'inactivité quotidienne à l'abri PCI. «On ne fait rien, on reste dedans, on reste dans son lit... Ce petit job, c'est une chance pour se raccrocher, pour trouver quelque chose d'autre un jour.»

Fiabilité et motivation: tels sont les deux critères qui ont prévalu lorsqu'il a fallu choisir les travailleurs, selon Nathanaël Dépraz. Car ils étaient nombreux à se porter volontaires. «Environ 60% d'entre nous étaient motivés», affirme Ibrahima, un jeune Guinéen de 24 ans.

«Les autres considèrent que la rémunération est trop faible», selon Emmanuelle Marendaz-Colle, chargée de communication de



Dominique Ngolu, 30 ans, Centrafrique

«Il n'y a pas assez d'action! Mais ce programme, c'est une chance pour trouver du travail un jour»



Ibrahima Didello, 24 ans, Guinée-Conakry

«J'aimerais faire une formation pour trouver un job, mais ce n'est pas moi qui décide»

l'EVAM. «C'est peu d'argent, mais il faut s'intégrer», continue Ibrahima. Le jeune homme ferait tout pour trouver du travail. «J'aimerais faire une formation, mais ce n'est

pas moi qui décide. Ou alors trouver un job dans mon domaine, la restauration.»

220 fr. d'argent de poche

Les 30 francs par jour gagnés cette semaine viendront s'ajouter au forfait de 220 francs que chaque requérant reçoit par mois comme argent de poche, et qui servent notamment à payer les transports ou les habits. «Et les cigarettes», ajoute Ibrahima.

Au bénéfice d'un permis N, les migrants de Nyon ont le droit de travailler, en attendant leur renvoi. «Mais les patrons leur préfèrent les permis B, qui ont moins de chance de partir du jour au lendemain. Sans compter tous les préjugés qui circulent sur le compte des requérants d'asile», explique Emmanuelle Marendaz-Colle.

Les communes vont devoir s'impliquer

Après les bagarres et descentes de police de cet hiver, la situation s'est un peu calmée à l'abri PCI depuis que le nombre de requérants est passé de 130 à 80. En attendant de pouvoir construire un centre qui permette de fermer l'abri, un appel avait été lancé en février par Philippe Leuba aux syndicats des communes de plus de 2000 habitants, afin de trouver

des solutions à l'accueil des migrants. Le directeur de l'EVAM avait quant à lui exhorté les communes à proposer des programmes d'occupation. Si Nyon est la première commune à avoir donné du travail aux requérants, Prangins et Arzier sont également en train de mettre en place de tels travaux d'intérêt général, en forêt ou avec la voirie. «Il ne faut pas

laisser Nyon se débrouiller toute seule, avise Jean-Pierre Deriaz, préfet du district. Les communes doivent se montrer solidaires.» Il précise que les travaux effectués par les migrants, tel que le nettoyage de rivières ou la construction d'une mosaïque, ne le seraient pas «si nous n'avions pas ce genre de personnel, car il faut éviter la concurrence avec les entreprises locales.»

Les orgues de Barbarie tournent le dos à Rolle

Le festival de rue qui a lieu fin août se réfugie à Morges à la suite d'une erreur de calendrier

Morges rafle à Rolle le Festival d'orgues de Barbarie. A la suite d'une confusion, que le syndic de Rolle, Daniel Belotti, définit comme «organisationnelle», la manifestation musicale, agendée le samedi 20 et le dimanche 21 août prochain, quitte la ville où elle est née, il y a onze ans, pour s'installer près des massifs de dahlias de la ville de Morges. Du coup, elle a été rebaptisée: 1er Festival international des orgues de Barbarie de Morges.

«Le même week-end se tient la Fête internationale de Sauvetage du lac Léman, prévue de longue date. Je sais aussi que le festival des orgues se déroule toujours le dernier week-end avant la rentrée, mais les manifestations ne sont pas conciliables», justifie le syndic de Rolle. Il se défend d'une quelconque étourderie liée à l'implosion de l'Office du tourisme local. «Pourquoi ne pas organiser ce festival dans les deux villes alternativement?» espère-t-il.

Pour l'instant, cette possibilité n'est pas évoquée. La subvention rolloise à la manifestation a d'ailleurs été supprimée. L'organisateur du festival, Jean-Robert Probst, a signé avec Morges un en-



Les manivelles iront tourner à Morges. ALAIN ROUÛCHE-A

gagement de trois ans. «Il y a quelques années, Morges avait déjà approché Rolle pour montrer son intérêt et son désir de collaboration. C'est donc naturellement que nous avons envisagé ce déplacement de la tournée.»

Le directeur de l'Office du tourisme morgien, Ermanno Castelli, confirme: «A l'époque, j'espérais obtenir une animation des orgues de Barbarie un des deux jours du festival, mais Rolle avait refusé catégoriquement. Je suis enchanté que notre ville puisse finalement accueillir cette animation. Nous la soutiendrons financièrement en jonglant entre le budget de l'office et peut-être le revenu de la taxe de séjour. La coordination des commerçants est avec nous.»

A Rolle ou à Morges, entre château et quais fleuris, le décor est semblable, après tout. Et la possibilité d'une collaboration entre les deux villes n'est pas définitivement écartée.

L'horaire extraordinaire du boulanger-municipal

Le boulanger élu dimanche à l'exécutif de Morges commence ses journées à 1 h du matin. Il dit avoir l'expérience de jongler avec ses horaires



Rien n'entame l'optimisme de Daniel Buache. ALAIN ROUÛCHE

Chez les Buache, le réveil sonne tous les jours de la semaine à 1 h, hormis le samedi où il est réglé sur minuit!

«Je commence ma journée à 1 h 30, raconte Daniel Buache. Je termine à 13 h, après le repas de midi. Là, je fais une sieste jusqu'à 18-19 h quand je ne suis pas interrompu. Ensuite, je fais du bureau pendant une heure et demie et je me couche vers 23 h. Je travaille comme ça depuis trente-sept ans.»

Ça, c'est l'horaire par beau temps et, pour utiliser la métaphore que Daniel Buache affectionne, il va falloir affronter l'avis de tempête dès la fin juin. C'est le moment où le boulanger deviendra, en plus, municipal.

L' élu y a bien sûr pensé. Il aura cette année un boulanger de plus dans son équipe. «Mon apprenti actuel deviendra employé et j'engage-

rai un autre apprenti pour le remplacer.»

Pour le pourcentage de travail dédié à la commune (50 à 60% selon une répartition propre à la Municipalité), Daniel Buache ne sait pour l'heure quelle tranche horaire il devra laisser tomber: «La seule chose de sûre est la séance hebdomadaire du lundi après-midi. Mais le reste dépendra du dicastère dont j'hériterai et des soirées.»

Le boulanger compare la maîtrise de son horaire à celle d'un voilier: «C'est comme en bateau: on sait que le coup de morget va venir à 17 h, mais on ne sait pas s'il sera de force 2, 3 ou 4.» **L.B.S**

Nyon

Un petit clic pour garder les mégots

Depuis l'interdiction de fumer dans les lieux publics, les mégots envahissent le macadam et polluent les eaux claires quand ils sont jetés dans les grilles de canalisations. La ville de Nyon lance une campagne d'affichage et offre aux habitants une solution pour contribuer à la propreté des rues: une petite boîte en fer qui s'ouvre d'un simple clic, pour y conserver les mégots ou les gommages à mâcher. Cinq mille de ces cendriers de poche sont à disposition aux guichets de la ville et de la police, ainsi qu'à la piscine ou à la plage. **M.S.**

Rolle Un bâtiment écolo à apprivoiser



Romande Energie a inauguré, hier, son centre d'exploitation de Rolle, aux standards Minergie, avec pompes à chaleur et centrale photovoltaïque. Le directeur, Pierre-André Urech, doit encore convaincre la centaine d'occupants de la légitimité des efforts environnementaux, car ceux-ci constatent qu'on ne peut y ouvrir les fenêtres, ni modifier les ventilations et que les escaliers y ont été privilégiés par rapport à l'ascenseur. **D.SZ**

Le chiffre

2,37 millions

C'est, en francs, le montant des subventions promises au festival nyonnais Visions du Réel pour la période 2012-2015. Ce soutien est pris en charge à raison de 1,35 million par la ville de Nyon et 1,02 million par l'Etat de Vaud. A cette aide vient s'ajouter le soutien que lui apporte également la Confédération. Une convention sera signée cet après-midi, juste avant l'ouverture de la 17e édition qui se tiendra jusqu'au 13 avril. Nyon et le canton considèrent que Visions du Réel est la manifestation cinématographique la plus importante de Suisse romande. **D.SZ**

PUBLICITÉ

24 heures

Partenaire média

Lecture-Théâtre

Jean-Louis Trintignant

Mardi 3 mai, 20 h 30

Après Aragon et Apollinaire, il a choisi Vian, Desnos et Prévert, trois poètes du XX^e siècle ayant en commun la fantaisie, l'esprit libertaire et un joli sens de l'absurde

THÉÂTRE DE Beausobre MORGES

Réservation et programme de la saison: Morges Hôtel-de-Ville: 021 804 97 16 sur www.beausobre.ch et fnac Lausanne, Genève et Fribourg